194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Autoportrait, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Politique (Angleterre), Politique (France), Santé (François)

Relations entre les lettres

Collection 1839 (1er juin - 5 octobre)

Ce document est une réponse à :
193. Baden, Jeudi 6 juin 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1839-06-10
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°219/237

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote526, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
194 Du Val Richer Lundi 10 juin 1839 4 heures

J’espère que vous avez à Baden un climat moins variable que le mien. Je ne puis garder le soleil deux jours de suite. Je n’aime pas cela. J’aime l’égalité et la durée. Plus ce qui me plaît dure, et dure toujours le même, plus j'en jouis. Je n’ai jamais compris ce que c'était que de se blaser. Il m'est arrivé (et même bien rarement) de reconnaitre que je m'étais trompé, que j’avais eu tort de prendre plaisir à quelque chose ou à quelqu'un ; mais m'en lasser à cause du temps seul, non. Bien loin d'user pour moi ce que j'aime, le temps m’est trop court pour en jouir, selon mon cœur. L’éternité seule y suffirait. Vous êtes-vous jamais figurée ce que serait le bonheur avec la perspective de l'éternité ? Il n'y a d'éternel que mon rhume de cerveau. Ceci, par exemple, je m'en ennuie. Depuis quelques jours, je ne vois rien qu’à travers un nuage, ma vallée, mes enfants, mes idées, sauf une qui est toujours claire et vive. A force d'éternuements de brouillards, de larmes, je me suis endormi hier sur mon canapé en lisant l'Orient. Car décidément je regarde beaucoup à l'Orient. J’en saurai très long sur ces affaires-là. C’est bien dommage que nous ne puissions pas en causer encore avant que j'en parle. Evidemment les évènements ne marchent pas vite, là, et les efforts de l’Europe pour les ajourner arriveront à temps. D'après ce qui me revient, pour peu que l'affaire fût bien conduite, l’hérédité de Méhémet-Ali sortirait de cette crise, et le statu quo, dont on parle toujours après un changement, recommencerait pour un temps.
8 heures et demie
Je viens de faire placer mes orangers. On peut prendre beaucoup d’intérêt à ce qu’on fait par cela seul qu'on le fait. Mais, c’est seulement pendant. qu'on le fait. J’ai planté un monde de fleurs. Dans six semaines le Val Richer sera un bouquet. Que vous revient-il de Londres? Le Cabinet me semble dans une situation de plus en plus précaire Lord Melbourne et Lord John ont l’air d’honnêtes gens à bout de voie, qui ont de l'humeur contre tout le monde, contre qui tout le monde a de l'humeur, et qui ne voulant par aller plus loin, ne peuvent plus aller du tout. On ne me mande rien de Paris, sinon que les grands projets historiques de Thiers, ne sont pas si sérieux qu’on l'affiche, et que tout cet étalage de 500 000 fr. a surtout pour but de rassurer des créanciers, et de les engager à prendre patience. A défaut du Ministère, on leur montre en perspective l'histoire de l'Empire. La Chambre des Pairs s’est bien échauffée sur la Légion d’honneur. Le Ministère y a repris ses avantages. Décidément M. Villemain est l'homme résolu et agissant aussi bien qu'éloquent du Cabinet. Il est toujours question du voyage du Roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagnerait. Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure. Il (je veux dire M. Dufaure) avait aussi votre faveur, Madame ; mais je doute qu'il la conservât de près. Il n’a d’esprit et de talent qu'à la tribune.
Mardi 9 h. J’attends le courrier ce matin avec un surcroit d'impatience. Je n’ai pas eu de lettre depuis deux jours. Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C’est bien le moins qu’elle soit régulière. Vote embonpoint et vos lettres, je veux ces deux choses-là de votre absence.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705?context=pdf

1 heure Voilà enfin votre N°193. Encore un nouveau retard de la malle poste. Je suis désolé d'avoir dit qu'il ne fallait pas destituer M. Conte. A demain ma réponse. Il faut que je donne tout de suite ceci. Je suis charmé de vous savoir arrivée bien logée. Adieu. Adieu. Mille et un.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 194. Val-Richer, Lundi 10 juin 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-06-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 10 juin 1839
Heure4 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBaden
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705?context=pdf

194 Du Val Richer lundi 10 Juin 1839 526

4 heures.

11

J'espère que vous avez à Baden un climat moins variable que le mien. Je ne puis garder le Soleil deux jours de suite. Je n'aime pas cela. J'aime l'égalité et la durée. Plus ce qui me plaît dure, et dure toujours le même, plus j'en jouis. Je n'ai jamais compris ce que c'était que de se blasser. Il m'est arrivé (ce même bien rarement) de reconnaître que je m'étais trompé, que j'avais eu tort de prendre plaisir à quelque chose ou à quelqu'un; mais m'en lasser à cause du temps seul, non. Bien loin d'user pour moi ce que j'aime, le temps m'est trop court pour en jouir, selon mon cœur. L'éternité seule y suffirait.

Vous êtes-vous jamais figuré ce que serait le bonheur avec la perspective de l'éternité?

Il n'y a d'éternel que mon rhume de cerveau. Ici, par exemple, je m'en ennuie. Depuis quelques jours, je ne vois rien qu'à travers un nuage, ma vallée, mes enfans, mes idées, sauf une qui est toujours claire et vive. À force d'étourdissemens, de brouillards, de larmes, je me suis endormi hier sur mon canapé en lisant l'Orient. Car décidément je regarde beaucoup à l'Orient. On saurait très long sur ces affaires là. C'est bien dommage

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705?context=pdf

que nous ne puissions pas en causer encore avant que j'en parle.

Evidemment les évènemens ne marchent pas vite là, et les efforts de l'Europe pour les ajourner arriveront à tems. D'après ce qui me revient, pour peu que l'affaire fût bien conduite, l'hérédité de Méhémet-Ali sortiroit de cette crise, et le Statu quo, dont on parle toujours après un changement, recommenceroit pour un tems.

8 heures et demie.

Je viens de faire placer mes orangers. On peut prendre beaucoup d'intérêt à ce qu'on fait par cela seul qu'on le fait. Mais c'est seulement pendant qu'on le fait. J'ai planté un monde de fleurs. Dans six semaines le Val-Richer sera un bouquet.

Que vous revient-il de Londres? Le cabinet me semble dans une situation de plus en plus précaire. Lord Melbourne et lord John ont l'air d'honnêtes gens à bout de voie, qui ont de l'humeur contre tout le monde, contre qui tout le monde a de l'humeur, et qui, ne voulant pas aller plus loin, ne peuvent plus aller du tout.

On ne me mande rien de Paris, sinon que les grands projets historiques de Thiers ne sont pas si sérieux qu'on l'affiche, et que tout cet étalage de 500,000 fr. a surtout pour but de rassurer des créanciers, et de les engager à prendre patience.

à défaut du
l'histoire de l
bien échauffée
y a repris ses
est l'homme ré
du cabinet. Il
Roi à Bordeau
Le Roi prend
Il (je veux
faveur, Madam
de près. Il m'a

J'attends le co
d'impatience. J
Enfin celle-ci
moins qu'elle
lettres, je veux

Voilà enfin
de la malle
falloit pas de
réponse. Il fa
Je suis charmé
Adieu. Adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1705?context=pdf

à défaut du Ministère, on leur montre en perspective l'histoire de l'Empire. La Chambre des Pairs s'est bien échauffée sur la Légion d'honneur. Le Ministère y a repris ses avantages. Décidément M. Villemain est l'homme résolu et agissant, aussi bien qu'éloquent, du cabinet. Il est toujours question du voyage du Roi à Bordeaux. M. Dufaure l'accompagneroit. Le Roi prend tout à fait possession de M. Dufaure. Il (je veux dire M. Dufaure) avoit aussi votre faveur, Madame; mais je doute qu'il la conservât de près. Il n'a d'esprit et de talent qu'à la tribune.

Mardi 9 h.

J'attends le courrier ce matin avec un surcroît d'impatience. Je n'ai pas eu de lettre depuis deux jours. Enfin celle-ci ouvrira une ère régulière. C'est bien le moins qu'elle soit régulière. Votre embonpoint et vos lettres, je veux les deux choses-là de votre absence.

1 heure

Voilà enfin votre N° 193. Encore un nouveau retard de la malle poste. Je suis désolé d'avoir dit qu'il ne falloit pas destituer M. Conte. À demain ma réponse. Il faut que je donne tout de suite ceci. Je suis charmé de vous savoir arrivée, bien logée. Adieu. Adieu. Mille et un.

G